

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 41
le 14 novembre 1984

Canada-États-Unis : rapports sensés, constructifs et efficaces	1
Un nouvel accord bilatéral	2
Prix Nobel de la paix 1984	2
Secrétaire générale à l'UNESCO ...	2
Electronica 84 : le Canada sera présent	3
Timbres consacrés aux locomotives à vapeur	5
Congrès international du Musée de l'Homme	6
Nouvelle trieuse de poisson	6
Sympathie envers les victimes de l'attentat de Brighton	6
Sur la piste de l'expédition anéantie de Sir John Franklin	6
La chronique des arts	7
Le symbole d'Expo 86 volera au-dessus de plusieurs continents	8
Nouvelles brèves	8

Canada-États-Unis : rapports sensés, constructifs et efficaces

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, et le secrétaire d'État américain, M. George Shultz, ont mis fin récemment à deux jours d'entretiens.

« Le renforcement de l'économie canadienne et l'amélioration des relations canado-américaines sont deux objectifs étroitement liés dans l'esprit du nouveau gouvernement conservateur », a déclaré le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, en accueillant, à Toronto, le secrétaire d'État américain, M. George Shultz, qui effectuait au pays une courte visite de moins de 24 heures.

Au cours d'une brève cérémonie à l'aéroport international de Pearson, MM. Clark et Shultz se sont mutuellement félicités pour les efforts renouvelés d'Ottawa en vue d'établir des rapports plus amicaux entre les deux pays.

M. Shultz a pu s'entretenir pendant cinq heures avec M. Clark avant de retourner à Washington. De telles rencontres ont lieu trimestriellement depuis la fin de 1982 dans le but de discuter les différends qui séparent les deux gouvernements et

d'échanger des opinions sur les grandes questions internationales.

« La rencontre du premier ministre Brian Mulroney avec le président Ronald Reagan, il y a quelques semaines, a mis en évidence la détermination de nos deux chefs de gouvernement d'établir une solide relation personnelle et de donner une direction d'ensemble à cette relation », a affirmé le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Le gouvernement conservateur, a promis M. Clark, a l'intention de travailler sans relâche à la réalisation de ses promesses électorales les plus importantes, soit de revigorer l'économie du pays tout en améliorant ses relations avec les États-Unis.

Bon voisinage

M. Shultz a, quant à lui, affirmé reconnaître, avec M. Reagan, que « nos relations les plus importantes se situent dans notre voisinage immédiat ».

« Le Canada étant le plus grand partenaire commercial des États-Unis, a-t-il poursuivi, il est de toute première importance que nous entretenions des rapports constructifs, sen-



M. Joe Clark et son épouse Maureen (à gauche) en compagnie de M. George Shultz et de son épouse Helena lors d'une réception qui avait lieu à Toronto.



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

sés et efficaces. C'est précisément dans cet esprit que le président Reagan m'envoie ici.

Il existe un certain nombre de problèmes bilatéraux au sujet desquels le Canada et les États-Unis ne sont pas d'accord, a déclaré M. Shultz, cependant, les deux pays partagent aussi des intérêts mutuels sur des questions internationales comme l'économie et le contrôle des armements nucléaires. »

Citant l'ex-président républicain Gerald Ford, M. Clark a ajouté qu'il était tout à la fois possible pour les deux gouvernements « d'être en désaccord sans être désagréables ».

Cette première rencontre était centrée sur les questions internationales. Le lendemain matin, les deux hommes se penchaient sur des dossiers d'intérêt commun. Celui des précipitations acides était à l'ordre du jour. Les deux hommes ont aussi abordé la question des frontières des zones de pêche, du commerce entre les deux pays ainsi que d'autres sujets d'intérêt mutuel comme les investissements étrangers au Canada, la politique énergétique et les relations Est-Ouest.

Au cours d'une conférence de presse, à l'issue de la rencontre, M. Clark a tracé un bilan positif des discussions qu'il avait eues avec M. Shultz, affirmant qu'un « nouveau chapitre » de l'histoire des relations Canada-États-Unis s'ouvrait, chapitre basé sur l'amitié liant le premier ministre Mulroney et le président Reagan.

M. Clark, en poste depuis à peine un

mois, a qualifié son tête-à-tête avec M. Shultz de « très chaleureux et positif », se disant encouragé par la « sensibilité » manifestée par M. Shultz à l'endroit du Canada. De son côté, M. Shultz n'a pas hésité à complimenter son vis-à-vis devant les journalistes, en ajoutant cependant que M. Clark « lui avait rendu la vie dure sur une série de questions, particulièrement les précipitations acides ».

Positions inchangées

En ce qui concerne les précipitations acides, le Canada souhaite que les États-Unis posent rapidement des gestes concrets pour contrôler celles-ci. Ces précipitations sont principalement provoquées par les gaz d'échappement des automobiles (brumée) ainsi que par les émissions d'usines alimentées au charbon. Ces émissions peuvent se déplacer sur des centaines de kilomètres avant de se transformer en précipitations acides.

Le gouvernement américain demeure cependant sur ses positions et refuse d'appliquer de coûteux programmes de contrôle des émissions polluantes avant d'avoir pu pousser plus avant la recherche.

M. Shultz a d'ailleurs déclaré à M. Clark : « Je voudrais vous faire remarquer que les précipitations acides sont un problème aux États-Unis également. Comme je vous l'ai dit au cours de notre rencontre, nous pensons qu'il est important de mieux comprendre ce phénomène avant d'engager des sommes considérables ».

Un nouvel accord bilatéral

Un accord bilatéral d'assurance-investissement à l'étranger est entré en vigueur le 21 septembre dernier. Les signataires de l'accord étaient MM. David Reece, haut-commissaire du Canada aux Bahamas, et Paul Adderley, procureur général et ministre des Affaires étrangères du Commonwealth des Bahamas. Relié directement au programme d'assurance-investissement à l'étranger et administré par la Société pour l'expansion des exportations (SEE), cet accord favorisera l'essor du commerce et des investissements dans l'intérêt des deux pays.

L'accord facilitera l'assurance des investissements aux termes du programme de garantie d'investissements de la SEE, programme qui protège les investisseurs canadiens contre la perte de leurs investissements à l'étranger par suite d'aléas politiques dans le pays hôte. Le Canada a déjà signé 35 accords de cette nature. Des négociations se poursuivent avec quinze autres pays à cet égard.

Prix Nobel de la paix 1984

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, a envoyé le message suivant au révérend Desmond Tutu, secrétaire général du Conseil sud-africain des Églises et lauréat du prix Nobel de la paix pour 1984.

« Tous les Canadiens se réjouissent avec moi de la décision du Comité Nobel de vous attribuer le prix de la paix pour 1984. Votre contribution à la cause de la liberté de la personne et du changement pacifique vous a gagné l'admiration et la gratitude de la collectivité internationale. Vous êtes l'exemple de tous ceux qui respectent la dignité de l'homme et qui recherchent la paix. L'honneur que vous vous êtes mérité aura certainement des répercussions sur le Conseil sud-africain des Églises ainsi que sur le message de réconciliation qu'il véhicule.

Puisse ce prix favoriser une meilleure compréhension entre les peuples de l'Afrique du Sud et encourager la poursuite de la justice et de la paix. »

Secrétaire générale à l'UNESCO

Mme Shirley Cull Thomson a été nommée secrétaire générale de la Commission canadienne pour l'UNESCO. Cette nomination vient d'être rendue publique par le Conseil des arts du Canada.



Shirley Cull Thomson

Mme Thomson assumera ses fonctions à la Commission canadienne pour l'UNESCO au début de janvier 1985. Elle succède à M. Claude Lussier, qui prend sa retraite.

La Commission canadienne pour l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) assure une liaison entre l'UNESCO, dont le siège est à Paris, et les organismes et les particuliers canadiens qui s'intéressent à la coopération internationale dans les domaines des sciences naturelles et sociales, des communications, du patrimoine, de la culture, de l'éducation ainsi que dans d'autres sphères d'activités connexes. La loi sur le Conseil des arts du Canada confère à celui-ci la responsabilité administrative de la commission.

Mme Shirley Cull Thomson est directrice du musée McCord, à Montréal, depuis 1982. Après avoir étudié au Canada, aux États-Unis et à Paris, elle a obtenu, en 1981, un doctorat en histoire de l'art à l'université McGill. Elle a travaillé pour l'OTAN, à Paris, au cours des années cinquante et a été secrétaire générale adjointe de l'Entraide universitaire mondiale du Canada pendant les années soixante. De plus, elle a été secrétaire générale associée de la Commission canadienne pour l'UNESCO, de 1964 à 1967. Mme Thomson a également de l'expérience en communication radiophonique et écrite ainsi qu'en enseignement de l'histoire de l'art. De 1978 à 1980, elle était directrice du pavillon de l'UNESCO à « Terre des Hommes ».

Electronica 84 : le Canada sera présent

Le Canada participera au 11^e Salon international des composants électroniques, Electronica 84, à Munich (République fédérale d'Allemagne), du 13 au 17 novembre 1984. Neuf fabricants représenteront l'industrie canadienne de l'électronique dans le cadre de l'exposition canadienne installée au Parc des expositions de Munich.

Les exposants canadiens profiteront de cette exposition internationale pour présenter leurs nombreuses innovations au marché européen et pour promouvoir les ventes de leurs autres produits déjà bien connus sur les marchés étrangers. En 1983, l'industrie canadienne des composants électroniques a fabriqué des produits pour une valeur de plus de cinq milliards de dollars.

Les fabricants canadiens produisent une grande variété de pièces détachées : connecteurs, transformateurs électroniques, pupitres de commande pour bureaux, écrans de visualisation à cristaux liquides, coffrets électroniques moulés en plastique, cabinets pour écrans cathodiques, circuits intégrés, touches de claviers, commutateurs et cristaux de quartz de haute précision. Ces composants entrent dans la fabrication de toute une gamme de produits d'usage domestique, notamment les appareils auditifs, les amplificateurs sonores, les appareils électroménagers et l'équipement de bureau. Ils sont aussi utilisés dans les domaines des télécommunications, de l'équipement militaire, de l'aérospatiale, de l'automobile, de la médecine, des systèmes téléphoniques, des instruments spécialisés et du matériel informatique.

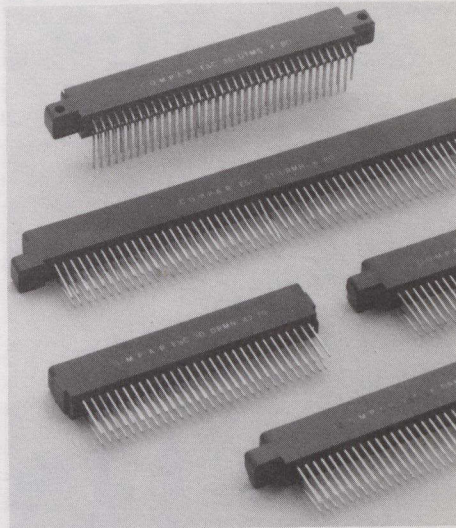
Neuf de nos entreprises exposeront leurs produits au stand canadien d'Electronica 1984 :

Compar Connectors

L'entreprise Compar Connectors, de Markham (Ontario), fabrique des fiches à bifurcation à soufflet plaqué or qui assurent le plus haut niveau de fiabilité. Ces fiches offrent une surface de contact adaptable à tous les genres de tableaux à circuits imprimés sur le marché. La compagnie se spécialise dans la fabrication de bornes « bords de carte » et de bornes de type Delta « D » pour l'industrie électronique.

Les produits de Compar sont reconnus pour leur grande qualité d'usinage. L'utilisation de matériel de moulage en polyester permet d'offrir aux usagers des isolateurs très fiables et de grande stabilité.

La fabrication de bornes de circuits imprimés requiert le moulage d'isolateurs, la fabrication et le placage des contacts,



Les bornes « bord de carte » et de type Delta « D » de la firme Compar Connectors.

l'assemblage des contacts dans l'isolateur, la gravure d'une marque d'identité, l'inspection finale, l'emballage et la livraison au client. À cela, s'ajoutent des coussinets métalliques et d'autres accessoires secondaires qui répondent à des besoins particuliers.

L'outillage spécialisé conçu par Compar convient à plusieurs opérations. Elle permet tout particulièrement d'effectuer des modifications. Par exemple, les bornes peuvent être fournies sans oreilles de montage, sans orifices de montage latéraux et sans contacts de borne en rangée unilatérale. Ceci permet à la clientèle de faire des économies substantielles selon les besoins d'adaptation du matériel.

Comptec International Ltd.

Comptec, un des plus grands manufacturiers mondiaux de touches de clavier, dessert le marché des appareils périphériques informatisés grâce à ses trois centres de fabrication situés à Burnaby (Colombie-Britannique), à Custer (Washington), aux États-Unis, et à Montauban (France).

Les touches de clavier constituent un élément vital de l'ordinateur puisqu'elles sont le lien direct entre l'utilisateur et les systèmes encastrés à l'intérieur du pupitre de commande. Comptec a mis au point une série complète de touches pouvant s'adapter à des pistons droits ou inclinés montés sur claviers horizontaux ou inclinés, sur claviers à étages façonnés.

Comptec offre à ses clients une gamme complète de plus de 100 couleurs et environ 1 000 légendes, en plusieurs langues, qui sont imprimées sur les touches.

La compagnie peut créer sans délais des

couleurs spéciales et préparer, en moins de 24 heures, tout autre type de message à graver sur les touches d'un clavier.

Outre ses touches à clavier moulées en deux couleurs, Comptec a mis au point une technique permettant l'impression simultanée d'un clavier entier. La conception graphique des composants et la fabrication des moules font partie des services de la compagnie.

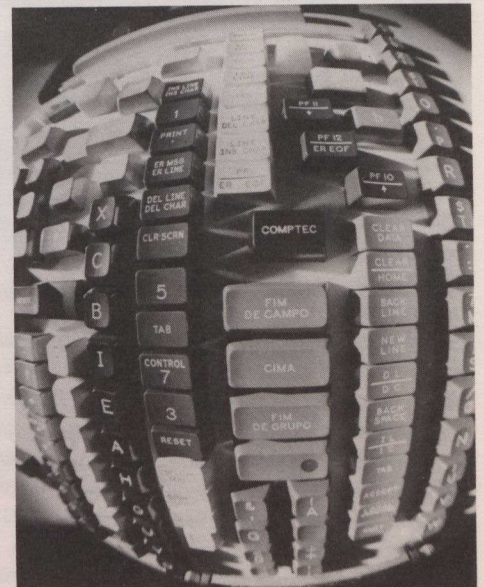
Croven Crystals Limited

Croven, de Whitby (Ontario), est un fabricant de cristaux de quartz de très haute qualité. Depuis 1954, Croven se spécialise surtout dans les cristaux de haute fiabilité que l'on utilise dans les domaines de l'aéronautique, de l'équipement militaire, des télécommunications, des systèmes téléphoniques, des appareils d'essais en laboratoire et des systèmes de communication interpersonnelle.

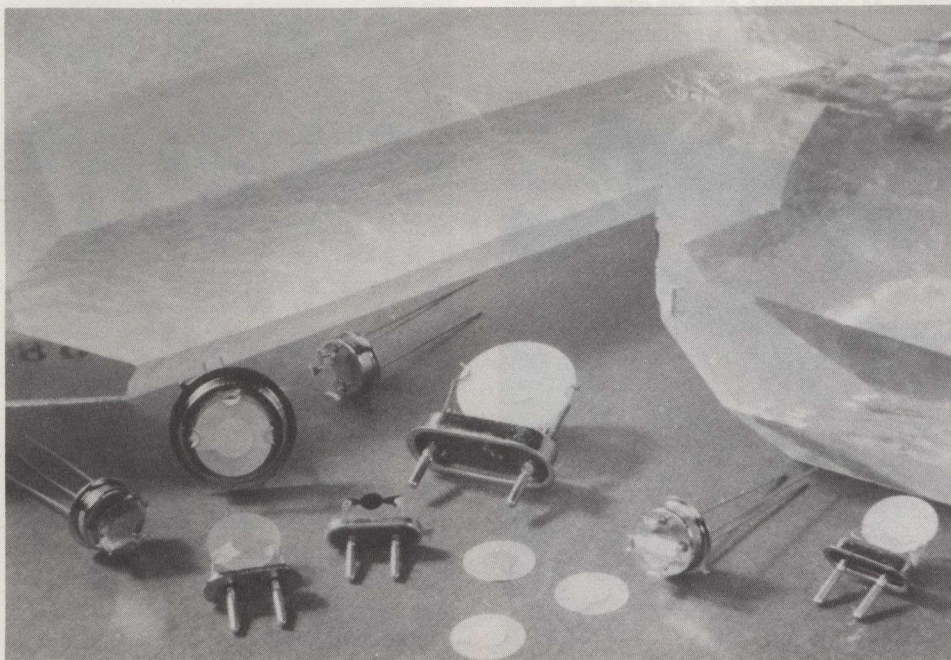
Croven se spécialise dans les cristaux de taille AT, et tout particulièrement les cristaux harmoniques à haute fréquence utilisés par les postes de radar militaires ou pour les émetteurs à micro-ondes commerciaux. La compagnie est devenue le fournisseur-clé de plusieurs fabricants de systèmes de télécommunication aux États-Unis, au Canada, en Angleterre, en France, en Norvège, en Inde et à Taiwan.

Data Images, Inc.

Data Images, Inc., d'Ottawa (Ontario), se spécialise dans les écrans de visualisation à cristaux liquides. Ce n'est qu'au courant des cinq dernières années que l'on a apprécié l'importance des écrans à cristaux liquides. Data Images, Inc. a conquis une bonne



Les touches de clavier de la compagnie Comptec International Ltd. présentent l'avantage de pouvoir être montées sur des claviers horizontaux ou inclinés.



La compagnie Croven Crystals Limited fabrique des cristaux de quartz piézo-électriques.

partie du marché en termes de pourcentage et connaît présentement une expansion sans cesse croissante.

Cette entreprise fabrique des appareils individualisés qui sont le résultat de plusieurs années d'expérience dans le domaine des écrans à cristaux liquides.

Grâce à son réseau mondial de marketing, la compagnie approvisionne plusieurs clients qui œuvrent dans les domaines de la défense et de l'aérospatiale. Ces produits sont aussi utilisés dans la fabrication des instruments médicaux, des balances de précision, de l'équipement de télécommunication et des périphériques informatiques.

EDAC Inc.

Sans doute l'un des fabricants de bornes électroniques les plus innovateurs en Amérique du Nord, EDAC offre des produits et des services qui se sont taillé une renommée très enviable. La société, située à Don Mills (Ontario), ne possédait que quelques séries de bornes électroniques lors de sa fondation en 1966. Ceci ne suffisait pas à mettre sur pied un bon réseau de vente et de distribution. Elle s'est donc engagée dans un programme quinquennal d'expansion dont l'objectif consistait à créer 24 nouvelles bornes. Elle a quadruplé sa production depuis 1975.

L'un des apports les plus considérables de la société au domaine de l'électronique a été la mise au point d'une méthode unique pour mouler les isolateurs. Ceci a eu pour effet d'augmenter la gamme de bornes qui n'étaient jusqu'alors disponibles qu'en formats normalisés peu variés.

EDAC concentre présentement tous ses efforts dans la fabrication d'une large gamme

de bornes « bords de carte » à circuits imprimés, de bornes deux pièces à circuits imprimés, de bornes pour panneaux et supports rectangulaires munies de contacts amovibles ainsi que d'autres dispositifs à des prix concurrentiels. Les délais de livraison ne sont que de deux à trois semaines.

Graphico Precision

Fabricant de tableaux à circuits imprimés répondant aux besoins militaires et commerciaux, l'entreprise Graphico Precision, de Scarborough (Ontario), offre une gamme complète de circuits unilatéraux, bilatéraux, à couches multiples, à noyau métallique et en teflon, tous flexibles et rigides.

La société assure désormais un service d'achat instantané des tableaux à circuits imprimés, grâce à sa section de conception graphique informatisée et à ses ateliers de prototypes et de production.

On fait appel aux circuits complexes de Graphico Precision dans la fabrication des ordinateurs, des systèmes de télécommunication, des appareils aérospatiaux, de l'équipement médical, des pièces automobiles ainsi que d'autres produits.

Hammond Manufacturing Company Limited

Forte de 50 ans d'expérience dans la conception et la fabrication, la compagnie Hammond, de Guelph (Ontario), offre une vaste gamme d'armoires électroniques, allant de coffrets moulés en alliage d'aluminium, métalliques ou plastiques, jusqu'aux armoires pour systèmes électroniques montés sur supports et aux postes-terminaux à commandes de données. De plus, la société fabrique

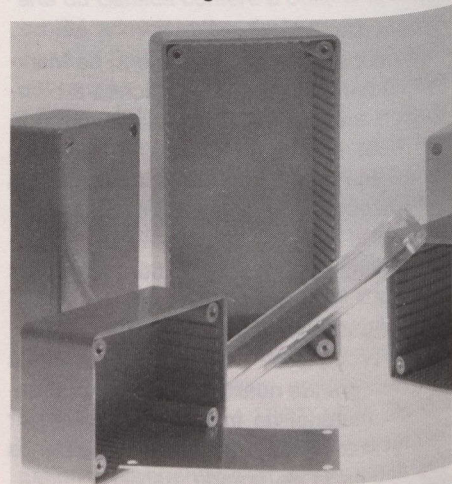
des transformateurs électroniques divers et des systèmes électrogènes, y compris des commutateurs, des réseaux linéaires et des commutateurs de retour.

Hammond fabrique aussi des éléments magnétiques sophistiqués destinés aux secteurs militaire et aérospatial ainsi qu'à l'industrie des transports terrestres. La compagnie produit aussi des petits composants électroniques et des transformateurs électroniques de grande qualité qui entrent dans la fabrication de chaînes stéréophoniques, d'équipements d'enregistrement sonore, d'amplificateurs du son, d'amplificateurs de guitares, de circuits transistorisés et de certains appareils conçus pour l'éducation et la recherche.

Linear Technology Inc.

L'entreprise Linear Technology Inc. (LTI), de Burlington (Ontario), fabrique et commercialise des circuits intégrés de qualité exceptionnelle et de grande précision. Depuis sa fondation en 1973, la société se consacre à la conception et à la fabrication de circuits intégrés sous forme de monolithes de silicium destinés à des usagers requérant un faible voltage et peu de courant. Parmi les produits qui font appel à cette technique, on compte une série d'amplificateurs de son utilisés surtout dans des appareils portatifs à piles électroniques : appareils auditifs, stéthoscopes, pré-amplificateurs de microphones, vérificateurs de sonorité FM et magnétophones miniatures.

Les produits de LTI, dont deux nouveaux sont lancés cette année, ont été tout particulièrement conçus à l'intention des nouveaux usagers de circuits intégrés. C'est pourquoi leur utilisation et leur montage sont simplifiés. La compagnie s'engage à fournir tous les services d'experts-conseils à ses clients grâce à son équipe de conception et de montage et à ses séminaires



Hammond Manufacturing Company Limited fabrique des coffrets électroniques qui seront exposés au salon Electronica 84.



L'entreprise Linear Technology Inc. présentera des composants électroniques ainsi qu'une gamme de circuits intégrés, faciles à monter et à utiliser.

d'orientation centrés sur les principes de conception graphique technique.

LTI a réussi à se tailler une renommée mondiale dans ce domaine grâce à la perfection de sa conception graphique et à la qualité de ses produits. La société exporte une grande partie de sa production vers les États-Unis, l'Europe et l'Asie.

Tectrol, Inc.

Fondée en 1968, la société Tectrol, de Downsview (Ontario), met au point et fabrique des produits de commutation transistorisés. L'avantage marqué de Tectrol consiste dans le fait qu'elle travaille étroitement avec les fabricants d'équipement original afin de créer pour eux un commutateur qui réponde exactement à leurs besoins, et cela à un coût très concurrentiel.

La société offre également des produits de commutation en série, de l'équipement et des convertisseurs de courant continu utilisés dans les domaines médical et informatique, y compris des systèmes de redondance en courant continu pour les télécommunications et la téléphonie.

L'usine de fabrication de la compagnie utilise l'outillage automatisé le plus récent, comme les machines informatiques axiales et d'immersion. Tous les produits magnétiques, bobines toroïdales et transformateurs compris, sont vérifiés en usine avant d'être scellés et incorporés au produit final.

La plupart des nouveaux produits de Tectrol sont conçus et mis au point pour fonctionner sur le courant européen (220 V) et pour répondre aux exigences allemandes (VDE) ou européennes (IEC). Les produits de la société comprennent aujourd'hui des équipements modulaires (puissance 1-25 W), des convertisseurs (10-1800 W), des commutateurs (40-1500 W) et des groupes électrogènes sans interruption (25-500 W).

Timbres consacrés aux locomotives à vapeur

Des locomotives à vapeur utilisées au Canada entre 1860 et 1905, période marquée par le développement spectaculaire du réseau ferroviaire canadien grâce à la naissance du Canada en tant que nation et à l'expansion géographique qui s'ensuit, ont récemment fait l'objet de l'émission de quatre timbres.

Longtemps avant que le Canada soit un dominion, les Britanniques estimaient que la construction d'un réseau ferroviaire, permettrait d'établir des liaisons rapides entre leurs colonies du Pacifique et l'Est du Canada. Ceci pourrait éventuellement rendre les communications avec la mère-patrie plus rapides. Par ailleurs, la découverte d'or en Colombie-Britannique aboutit à la création d'une nouvelle colonie britannique qui devint province canadienne en 1871 grâce à la promesse que lui fit le jeune gouvernement de construire un chemin de fer. Ainsi, en 1876, on terminait la construction de l'Intercolonial; puis, en 1886, le Canadien Pacifique inaugurerait son réseau transcontinental.

Ces timbres, qui font partie de la série sur les locomotives lancée l'année dernière, nous rappellent le rôle important joué par le chemin de fer dans le développement et l'unification du pays, d'un océan à l'autre.

La *Scotia*, première locomotive canadienne munie d'une chaudière d'acier, a été construite sur les chantiers de la Great Western Railway, à Hamilton (Ontario), en 1861. La *Countess of Dufferin*, mise en service à Winnipeg en octobre 1877, fut la première locomotive utilisée dans les provinces des Prairies. Les locomotives E3 et D10 ont été construites à Montréal et à Kingston (Ontario) entre les années 1880 et le début des années 1900. Quelques-unes d'entre elles circulaient encore au début des années 50.

Le timbre de 0,37 \$, tarif du courrier à destination des États-Unis, illustrera la locomotive de catégorie E3 du Grand Tronc. Celui de 0,64 \$, tarif du courrier international, sera consacré à la locomotive de la catégorie D10, construite par le Canadien Pacifique.

Une pochette-souvenir et un jeu de quatre cartes postales sont aussi disponibles. La pochette-souvenir renferme des exemplaires de l'émission de 1984, des photographies, des illustrations ainsi qu'une carte géographique montrant le réseau desservi par ces locomotives à vapeur. Le jeu de cartes postales reproduit des agrandissements de chacune des quatre locomotives.



Congrès international du Musée de l'Homme

Le Musée national de l'Homme était récemment l'hôte du congrès international du centenaire d'Edward Sapir, qui fut le premier chef de la division d'anthropologie à la Commission géologique du Canada. C'est à partir de ce noyau que fut formé le Musée national de l'Homme. Dès son entrée au musée, Sapir lança un vaste programme de recherches visant à trouver de la documentation sur les langues et les cultures autochtones du Canada. Éminent linguiste, ethnologue et psychologue, Edward Sapir a collaboré étroitement à l'organisation des collections ethnographiques du musée et à la classification de nombreuses langues autochtones.

Il joua un rôle important dans le développement de la linguistique scientifique moderne, en particulier par sa contribution à l'étude systématique des sons du langage. Il fut aussi, de 1910 à 1925, l'une des figures dominantes de la scène littéraire de la région de la Capitale nationale.

Pour lui, le langage était le miroir de la culture d'un peuple et l'une des clés de la vie intérieure de l'individu. Toute sa vie, il s'intéressa aux relations entre langue, culture et société, et voyait dans la linguistique le moyen d'accéder à une compréhension générale de l'homme.

Sapir fit personnellement des travaux considérables d'investigation chez les Nootkas de l'île Vancouver et montra un grand intérêt pour les Athapascans. Il étudia l'ingalik, le sarci, le kutchin, le tlingit et le kootenay, ainsi que de nombreuses langues indiennes des États-Unis. Dans les années 20, il proposa une vaste classification générique de toutes les langues autochtones au nord du Mexique. Ce travail d'envergure lui permit de rassembler les 58 familles que l'on avait alors classées en six grands groupes. Sapir étudia d'autres familles linguistiques, telles les langues indo-européennes et sémitiques.

Ce congrès portait sur Sapir, son œuvre et sa carrière. Vingt-deux conférenciers réputés, venant entre autres du Smithsonian Institute, de l'université de l'Alberta et de l'université de la Californie à Berkeley, ont pu aborder des sujets comme l'approche de Sapir vis-à-vis de la linguistique historique, la description des cultures et des personnalités autochtones, et la valeur d'Edward Sapir en tant qu'employé du musée et directeur de recherche.

De plus, il y avait une table ronde à la mémoire du savant autour de la laquelle se retrouvaient certains de ses étudiants et de ses contemporains.

Nouvelle trieuse de poisson

Le Centre de recherches industrielles du Québec (CRIQ) est en train de concevoir un appareil de haute technologie pour le triage du poisson. L'appareil, mis au point pour les Pêcheries Cartier Inc., devrait être livré vers la fin de 1985. Selon M. Hans Baumans, directeur de la section électronique du CRIQ, l'entreprise privée sera sans doute très intéressée à se doter de cette nouvelle machine; celle-ci lui permettra d'accroître la vitesse de production tout en améliorant la qualité du produit.

La trieuse automatique fonctionnera à l'aide d'un ordinateur et devrait s'avérer beaucoup plus efficace que l'inspection manuelle. Elle pourrait même un jour traiter elle-même le poisson.

Sympathie envers les victimes de l'attentat de Brighton

Suite à l'attentat de Brighton, en Grande-Bretagne, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, s'est adressé en ces termes à Sir Geoffrey Howe, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères et du Commonwealth de la Grande-Bretagne :

« J'ai été bouleversé par la nouvelle de l'attentat contre l'hôtel à Brighton et peiné d'apprendre que certains de vos collègues ont été blessés. J'offre mes plus sincères condoléances aux familles de ceux qui ont été tués et mes souhaits de prompt rétablissement aux blessés. Soyez assuré que nous condamnons avec vous cet acte lâche et inutile. »

Sur la piste de l'expédition anéantie de Sir John Franklin

Un des souvenirs ineffaçables que l'on associe généralement à l'exploration de l'Arctique canadien est celui des membres de l'expédition Franklin quittant leurs navires pris dans les glaces pour affronter un destin inexorable.

Owen Beattie, anthropologue à l'université de l'Alberta, et deux de ses confrères essayent de clarifier certains aspects de cette expédition dont les 129 membres, savants et membres d'équipage, devaient disparaître mystérieusement en 1848 alors qu'ils cherchaient un passage vers le Nord-Ouest.

Comment expliquer qu'un groupe si bien équipé, sous la direction de Sir John Franklin, ait disparu au complet ? Étaient-ils atteints de maladie ? Ont-ils absorbé des aliments empoisonnés ? Ont-ils subi les ravages du scorbut ?

L'été dernier, Beattie, le Dr Richard Amy, pathologiste, et Eric Damkjar, archéologue de l'Arctique, ont passé trois semaines sur l'île Beechey où ils ont retrouvé les corps de trois membres de l'expédition. Un corps, celui du marin John Torrington âgé d'une vingtaine d'années et mort au printemps de 1846, était particulièrement bien conservé.

Note mystérieuse
Les trois chercheurs ont prélevé sur le corps gelé des échantillons de tissus qui devraient leur indiquer l'état de santé de ces aventuriers durant les premières années de l'expédition et les mettre sur la piste de la cause qui a entraîné la mort de tous les autres membres du groupe au cours des deux années suivantes.

L'expédition avait quitté la Grande-Bretagne en 1845 afin de trouver le passage en question et de recueillir des informations scientifiques. Dès le premier hiver, leurs deux navires ont été bloqués dans les glaces non loin de l'île Beechey.

Sir John est mort au mois de juin 1847. En avril de l'année suivante, les 105 membres de l'expédition encore vivants sont partis à pied vers le sud.

Qu'est-il advenu de ces hommes ? Jusqu'ici, personne n'a jamais pu l'établir.



Canapress

Exhumé récemment de l'Arctique, le corps de John Torrington était particulièrement bien conservé.

Jean-Luc Grondin, un peintre animalier de renom

Jean-Luc Grondin, qui a été élevé dans la région de Québec, s'intéresse aux oiseaux depuis l'âge de douze ans. Aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs artistes animaliers du Canada, il ne peint que ses amis emplumés car il considère que, « pour exceller, un artiste doit se spécialiser. »

Un travail de longue haleine

M. Grondin a passé de longues journées à surveiller les oiseaux des forêts québécoises. Il a déjà peint environ 400 œuvres et a illustré plusieurs livres sur la nature.

Il croit que l'art représente plus que la reproduction d'une observation. C'est pour cette raison qu'il intensifie toujours un peu les mouvements des oiseaux qu'il peint, sans toutefois modifier en quoi que ce soit les détails morphologiques.

Jean-Luc Grondin ne peint un oiseau qu'après l'avoir longuement observé, afin de se familiariser avec son comportement et son environnement.

Après avoir produit 25 à 30 esquisses sur un sujet choisi, il s'en inspire pour produire une peinture qu'il mettra de un à cinq mois à finir. Sa production annuelle, d'ailleurs, se limite à cinq ou six œuvres.

Une carrière qui chemine

Grondin a étudié à l'École des Beaux-Arts de Québec. Après un emploi d'étalagiste, puis de dessinateur publicitaire dans un magasin, il a travaillé pendant 13 ans pour le Jardin zoologique de Québec où il s'est consacré à la peinture et à l'étude des oiseaux du



Jean-Luc Grondin, Jaseurs des cèdres, photolithographie à tirage limité.

Canada. En 1972, il a quitté son emploi et s'est retiré dans sa maison des Laurentides, au nord de Québec, pour ne s'adonner qu'à son art : peindre des oiseaux.

À ceux qui lui demandent s'il n'en a pas assez de toujours peindre des oiseaux, il rappelle que sa propriété abrite quelque 350 différentes espèces d'oiseaux, chacune se singularisant par ses coloris et son comportement, selon son âge et la saison.

Il croit qu'il y a assez d'espèces d'oiseaux, près de son domicile, pour le tenir occupé le reste de sa vie, surtout « qu'ils sont faciles à observer en toutes saisons ».

Il travaille dans le calme le plus complet, mais il n'est pas pour autant un solitaire. « Il est indispensable de pouvoir travailler dans le calme et la solitude, mais je ne suis pas un ermite. J'aime être entouré d'amis », note le peintre animalier.

Un succès grandissant

Les œuvres de Jean-Luc Grondin figurent aujourd'hui dans plusieurs galeries d'art réputées du Québec et de New York. Il a également présenté plusieurs expositions en solo à Toronto, Londres, Paris et Bonn.

La galerie Queen, à Toronto, distribue actuellement quatre des œuvres de Grondin sous forme de reproductions de qualité.

Le Royal Ontario Museum, également à Toronto, a organisé, en février dernier, une exposition de 35 des œuvres de Grondin.

C'est la même exposition que Montréal

accueillait depuis quelque temps. Cette manifestation, qui s'est terminée le 4 novembre, se tenait à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal à Montréal. On y trouvait quarante œuvres, pour la plupart des originaux provenant de collections privées ou publiques, comme celle du Musée national des sciences naturelles.

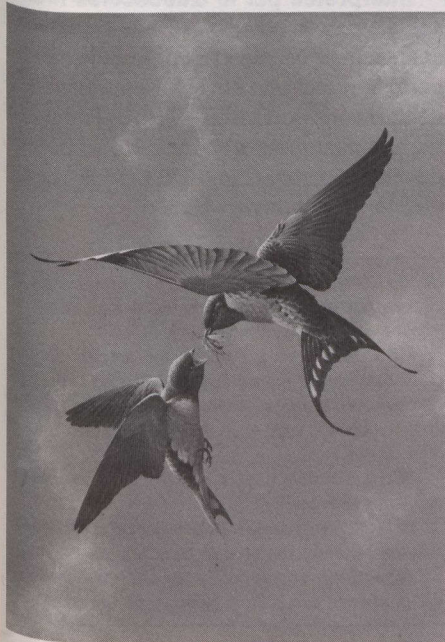
M. Grondin avait déjà exposé au Québec, mais ce furent presque toujours des entreprises relativement modestes. L'exposition de Montréal était en réalité sa grande première au Québec. Mais elle représentait aussi beaucoup plus qu'une simple étape dans un périple qui l'aura conduit de Toronto à Winnipeg et à Edmonton et qui l'amènera à Vancouver dans quelques mois. Car Montréal, représente le jugement de ses proches, de son milieu.

Jean-Luc Grondin ne s'est jamais caché qu'il peignait pour faire partager sa passion des oiseaux, un pari qu'il a réussi à tenir jusqu'ici autant auprès des spécialistes que du grand public. Il y avait même, lors du vernissage, quelques férus d'histoire et du marché de l'art qui commençaient à entrevoir le plus sérieusement du monde chez ce peintre une « sorte de moment privilégié du réalisme québécois ».

La montée de ce peintre québécois donne toutefois lieu à un phénomène moins connu mais fort intéressant : la rapidité de ce succès, la ferveur qu'il inspire et l'intérêt tout nouveau du marché traditionnel de l'art à l'endroit du peintre ont incité plusieurs jeunes artistes à le rencontrer avec une certaine régularité pour discuter nature, métier et projets.



Jean-Luc Grondin, Autour, photolithographie à tirage limité.



Jean-Luc Grondin, Hirondelles des granges, photolithographie à tirage limité.



Jean-Luc Grondin, Geai bleu, photolithographie à tirage limité.

Les œuvres originales de Jean-Luc Grondin se retrouvent au Musée national des sciences naturelles, à Ottawa, et dans diverses collections. Plusieurs d'entre elles ont été reproduites dans des éditions à tirage limité et certaines ont servi à illustrer divers livres. Jean-Luc Grondin a aussi vu sa carrière de peintre des oiseaux commentée par des articles biographiques dans divers magazines canadiens et étrangers et par un film documentaire biographique distribué à travers le Canada.

Nouvelles brèves

La compagnie « Les Laboratoires Bio – Recherches Ltée » investira 7,8 millions de dollars dans l'agrandissement de ses installations de recherche pharmaceutique à Senneville, à l'ouest de l'île de Montréal. Cet investissement devrait créer quelque 187 emplois dont une centaine dans des secteurs de haute technologie. La firme réalise des recherches sur des médicaments, des produits chimiques, des pesticides, des produits alimentaires et des dispositifs médicaux avant qu'ils ne soient vendus aux consommateurs. Cette compagnie recrute 80 % de ses clients à l'étranger.

L'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales du Canada (AIESEC) connaît sa meilleure année de stages internationaux. En effet, quelque 250 étudiants des facultés d'administration d'une trentaine d'universités canadiennes participeront au programme d'échanges dans l'un ou l'autre des 61 pays membres de cette organisation internationale.

Burroughs Corporation annonce le lancement d'une nouvelle série d'ordinateurs moyens et d'un nouveau système de gestion informatique. La nouvelle série d'ordinateurs dévoilée par Burroughs, dénommée

A 3, utilise pour sa mémoire les nouvelles puces de 256 k. Cet ordinateur est destiné aux sociétés de taille moyenne. Quant aux nouveaux programmes pour ces ordinateurs, ils seront manufacturés à partir d'une toute nouvelle technologie qui amènera une plus grande simplification dans l'utilisation des ordinateurs. Ce nouveau système de gestion informatique sera appelé XE 550 et constituera une extension de son système XE 520 lancé en mai dernier.

L'Ontario se propose d'ouvrir un bureau commercial à Singapour. Le bureau, qui devrait ouvrir ses portes avant la fin du premier trimestre de 1985, se concentrera au début sur l'expansion de l'exportation et la promotion de l'investissement à Singapour et en Malaisie. Par la suite, il étendra son activité aux autres pays du sud-est asiatique — Indonésie, Thaïlande, Philippines et Brunei. La part ontarienne des importations effectuées par ces pays est actuellement de 0,3 %. L'objectif est de porter cette part à 0,5 % à la fin 1988, ce qui ferait passer la valeur des exportations dans cette région du monde de 250 millions de dollars à 700 millions de dollars.

Les représentants de 25 maisons d'édition du Danemark, de Suède, de Norvège et de Finlande participeront au Salon international du livre qui aura lieu à Montréal du 20 au 25 novembre. Ces représentants ont l'intention de s'affairer à obtenir les droits de traduction qui leur permettraient d'adapter des livres canadiens dans la langue de leur pays respectif. Avant de se rendre à Montréal, ils rencontreront des éditeurs canadiens à Toronto.

Interprétée par la Québécoise France Joli, 21 ans, la chanson « Party Lights », du compositeur canadien George Duke, a remporté le grand prix du 15^e Festival mondial de chansons populaires à Tokyo. France Joli a également remporté, avec Korali Katona, de Hongrie, un prix de 3 000 \$ pour la qualité de son interprétation.

Le symbole d'Expo 86 volera au-dessus de plusieurs continents



CP Air, un des transporteurs attirés pour l'exposition internationale de Vancouver en 1986, a récemment mis en circulation « Expo 86 Empress of Canada » qui est le premier de quatre 747 devant desservir Expo 86. Au cours des prochains mois, le symbole d'Expo 86 apparaîtra sur « l'Empress of B.C. », « l'Empress of Vancouver », « l'Empress of Expo 86 », tous des gros transporteurs de CP Air. Ces avions relieront Vancouver aux États-Unis, à Hong Kong, à l'Australie et à l'Europe, lieux avec lesquels le Canada a établi ses marchés les plus importants.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada 

ISSN 0384-2304